



**C'EST
ROCK'N ROLL
À OTTAWA!**

Foule en délire devant la scène lors du concert d'Elvis Presley à l'auditorium d'Ottawa, 1957

Archives de la Ville d'Ottawa | CA022375

C'est rock'n roll à Ottawa!

Archives de la Ville d'Ottawa

ottawa.ca/lesarchives

Droit d'auteur 2024 Archives de la Ville d'Ottawa

ISBN: 978-1-998031-17-7 (imprimé)

ISBN: 978-1-998031-18-4 (livre numérique)

Le mot de l'archiviste de la Ville

Plus de 60 musiciens, personnalités du monde de la radio, auteurs, promoteurs, propriétaires de boîtes de nuit, agents artistiques, chercheurs et mélomanes ont contribué à l'exposition « C'est rock and roll à Ottawa! ». Présentée pour la première fois en 2013 à la Galerie 112, l'exposition a été repensée pour les visiteurs de l'hôtel de ville en 2023.

Bien que les textes et la recherche couvrent seulement la période allant jusqu'à la première exposition, le contenu est toujours d'actualité pour les amateurs de musique d'Ottawa. C'est pourquoi nous avons créé ce livret de série de circonstance – C'est rock and roll!

Les Archives, comme la musique, changent et évoluent constamment. Ce sont des instantanés dans le temps, des documents authentiques et fiables qui rendent compte de décisions, de preuves et de l'étendue de nos expériences. Les documents présentés dans nos expositions et nos publications nous rappellent de précieux souvenirs, nous racontent des histoires, nous éclairent et nous informent.

Nous espérons que notre travail vous plaira.

Paul J. Henry, archiviste de la Ville

La table des matières

Prêt pour le rock, Ottawa?	2
Les années 1950	4
Les années 1960	9
Les années 1970	13
Les années 1980	20
Les années 1990	24
Les années 2000	28
C'est rock'n roll à Ottawa!	32
Remerciements	34

Elvis Presley à l'Auditorium, 1957
Archives de la Ville d'Ottawa | CA023038



Prêt pour le rock, Ottawa?

« Le rock and roll, quand on aime ça, quand on le ressent, on ne peut empêcher son corps de suivre le rythme. C'est comme ça pour moi, je n'y peux rien. »

– Elvis Presley

Ayant fait son apparition dans les années 1950, le rock and roll était un tout nouveau genre de musique, mariant deux styles musicaux, le country et le rhythm and blues. Reposant sur une structure en 12 mesures, le rock and roll se joue à la guitare, à la contrebasse (ou basse) et à la batterie. Ce genre musical a gagné en popularité en raison de son rythme marqué et de ses mélodies simples. Il a entraîné la naissance d'autres styles de musique, comme le punk, le heavy métal et le hip-hop.

Le rock and roll a rapidement été adopté par les adolescents et les jeunes fréquentant le collège et l'université. Chaque génération a créé son propre son, a suivi ses propres idées.

Découvrez, à travers les yeux et les oreilles d'un amoureux du rock, les artistes, les lieux, les faits saillants et les gens qui ont marqué l'histoire du rock à Ottawa.

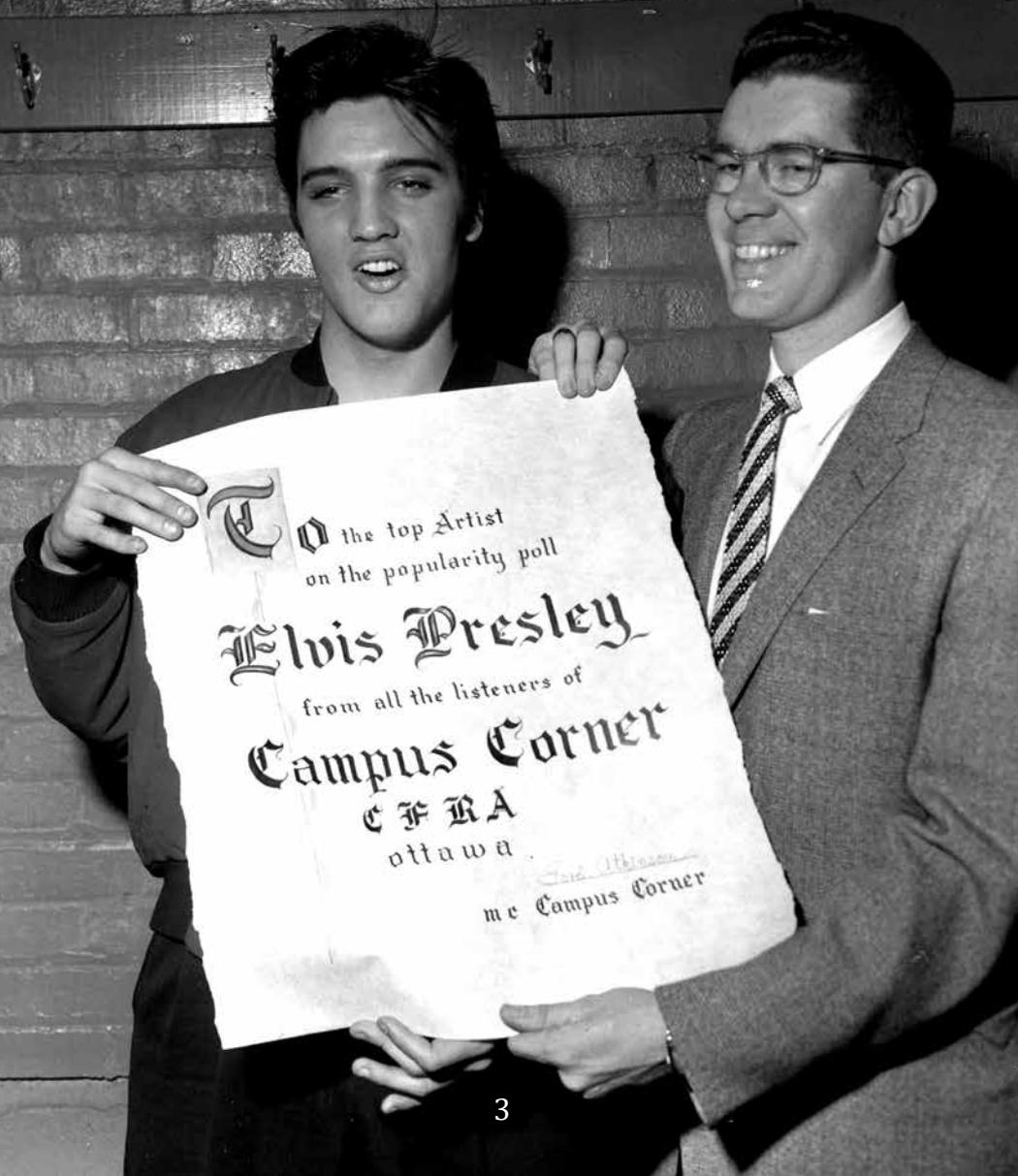


The Esquires, Uplands, 1965

John Rowlands

Gord Atkinson aux côtés d'Elvis Presley, Auditorium, 1957

Archives de la Ville d'Ottawa | CA023056



Les années 1950

À Ottawa, au début des années 1950, les adeptes du rock and roll de la première heure devaient écumer les ondes AM tard dans la nuit dans l'espoir de tomber sur une émission américaine ou, alors, se rendre dans d'autres villes pour se procurer des 78, 45 ou 33 tours, puisque les grands magasins d'Ottawa, Ogilvy's par exemple, ne vendaient pas de disques vinyle.

Mais les choses ont changé à l'automne 1954, quand Gord Atkinson, nouveau disc-jockey (DJ) sur les ondes de CFRA, a convaincu le propriétaire, Frank Ryan, de présenter une nouvelle émission destinée aux jeunes d'Ottawa intitulée Campus Corner. De la musique rock and roll était ainsi diffusée le samedi après-midi dans le cadre de cette nouvelle émission de deux heures commanditée par Coca-Cola.

Et à l'automne 1955, le DJ a présenté à la salle Rose de l'hôtel Chaudière le groupe Bill Haley and the Comets, lequel connaissait un énorme succès grâce à son tube « Rock around the clock », de la bande sonore du film Blackboard Jungle. Une représentation « pour tous » a ensuite été ajoutée en après-midi; les jeunes de moins de 18 ans devaient être accompagnés d'un parent.



Magasin Ogilvy's, 1947

Archives de la Ville d'Ottawa | CA022610



Vern Craig and the Jive Rockets, 1958

Gary Comeau



Salle Rose de l'hôtel Chaudière, 1954

Archives de la Ville d'Ottawa | CA004367

De jeunes groupes locaux, comme les Jive Rockets, les Talkabouts et les Fairmonts, aiguisaient leur talent en se produisant dans les écoles secondaires ou en participant à des concours. Une fois par mois, l'émission Campus Corner était présentée depuis le Colisée; les membres de la section locale 180 de la Fédération canadienne des musiciens, des professionnels du big band et du swing, étaient payés pour être présents mais ne jouaient que l'hymne national, ou rien du tout – le rock n'était pas leur genre.

Les salles et établissements jouant du rock and roll étaient plutôt du côté québécois de la frontière, particulièrement sur le chemin d'Aylmer, dans des lieux comme l'hôtel Chaudière et le Glenlea, par exemple. Comme la LCBO surveillait strictement la conduite des gens dans les restaurants et tavernes de l'Ontario, il était beaucoup plus facile de se réunir pour boire et danser au Québec.

De nombreux artistes et groupe de rockabilly, comme les Hugh Scott, Maury Logan et Lauzon Brothers, ont fini par être intronisés au Temple de la renommée de la musique country de la Vallée de l'Outaouais.

Le paysage du jazz était aussi en transformation; de jeunes musiciens comme Brian Browne, Norm Clarke et Champ Champagne interprétaient ou composaient du jazz moderne, et jouaient souvent aux mêmes endroits que leurs homologues du rock and roll.

Le 3 avril 1957, Elvis Presley s'est produit dans un Auditorium des Sénateurs d'Ottawa plein à craquer. Son spectacle ayant été considéré trop controversé pour Montréal, le King s'est plutôt arrêté à Ottawa, rendant les jeunes de la ville fous de joie. Beaucoup sont retournés chez eux en rêvant d'être le prochain Elvis.

Elvis Presley à l'Auditorium, 1957

Archives de la Ville d'Ottawa | CA023036



D'ailleurs, un d'entre eux allait bientôt voir sa chance tourner : Paul Anka enregistrerait des chansons depuis déjà trois ans lorsqu'il a immortalisé « Diana » dans les studios Don Costa, à New York, et signé un contrat avec ABC Paramount. Ainsi, Gord Atkinson a fait jouer « Diana » pour la première fois en juillet 1957 sur les ondes de CFRA. Anka est rapidement devenu une vedette, et s'est produit à l'Auditorium en novembre, dans le cadre du Biggest Show of Stars de 1957 d'Alan Freed, aux côtés de Fats Domino, Chuck Berry, les Crickets et bien d'autres.



**Paul Anka reçoit un disque d'Or pour « Diana »,
Biggest Show of Stars, Auditorium, 1957**
Archives de la Ville d'Ottawa | CA024151

Les années 1960

La scène musicale d'Ottawa était en pleine effervescence dans les années 1960. Les merveilleuses harmonies vocales qui y émergeaient ont fait d'Ottawa le Liverpool du Nord, un phénomène qu'on pourrait attribuer en partie à Sandy Gardiner, journaliste à l'Ottawa Journal, qui couvrait certains des plus importants groupes locaux. Au même moment, le son de l'invasion britannique (« British invasion ») prenait toute sa place dans le paysage rock.

Les Staccatos, qui allaient devenir le Five Man Electrical Band, ont ouvert la voie aux côtés des Esquires (sous l'étiquette Capitol Records), enregistrant tous deux un album longue durée. Beaucoup d'autres groupes rock ont enregistré des « simples » (singles). John Poser, animateur à CFRA, a fondé l'étiquette Sir John A. Records et, de 1965 à 1968, a enregistré la musique de neuf groupes issus d'Ottawa.



**The Staccatos,
parc Lansdowne, 1965**
Archives de la Ville d'Ottawa
| CA024150



**The Esquires, Arnprior High
School, 1962**

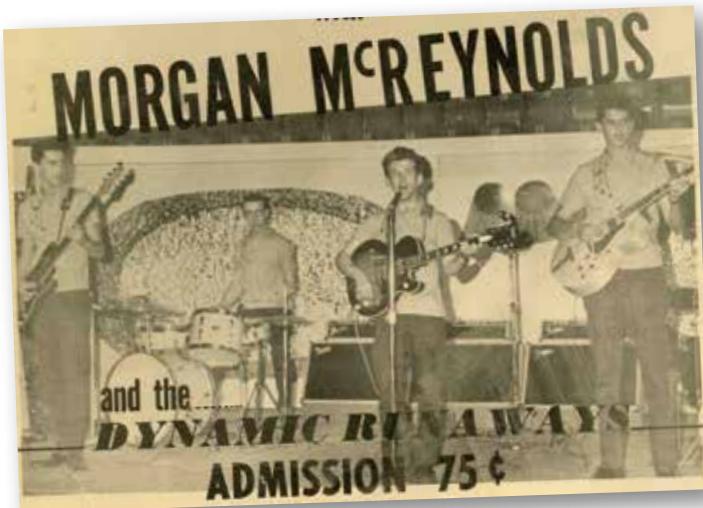
Les choses continuaient de bouillonner du côté du Québec, où les lois visant l'alcool étaient moins strictes, alors que des salles « pour tous » commençaient à ouvrir leurs portes à Ottawa; des établissements comme la salle Pineland (chemin Bowesville) et l'Oak Door (rue Bank) ou encore, la salle The Tower et l'église Parkdale United ouvertes la fin de semaine, faisaient en sorte que les agences de réservation d'artistes étaient plutôt occupées.



Al Pascal, animateur à la station CFRA, 1962

Archives de la Ville d'Ottawa |
MG393/Newton

Au début des années 1960, beaucoup de choix s'offraient aux jeunes d'Ottawa. Les chaînes radio CFRA et CKOY diffusaient du rock and roll, rivalisant la nuit avec la station WKBW de Buffalo. Vers la fin de la décennie, on pouvait écouter, en soirée, sur les ondes de CFRA, des émissions comme Campus Club, Best Sellers et Final Hour (de 19 h 30 à minuit). Best Sellers consacrait le vendredi soir à la musique locale.



Affiche de Morgan McReynolds et des Dynamic Runaways, vers 1960

Du côté de la télévision, de 1961 à 1969, la chaîne CJOH-TV a produit des émissions populaires comme Club 13 et Saturday Date (plus tard) consacrées à la danse, à des prestations musicales et aux succès de l'heure.

Au cours de sa saison 1960-1961, McKeen Productions, le premier service de « disc-jockey mobile », a animé 146 danses dans les églises et écoles de la région.

On a vu naître deux tendances chez les jeunes d'Ottawa : les Yohawks et les Squirrels. Les premiers portaient des espadrilles ou petits bottillons (desert boots), des chemises à carreaux ou à motif paisley et des jeans très moulants, tandis que les seconds préféraient les jet boots, les vestes en jean et les cheveux huilés. À Ottawa, il s'agissait des premiers « gangs » à refléter le phénomène des mods et des rockers de l'Angleterre.



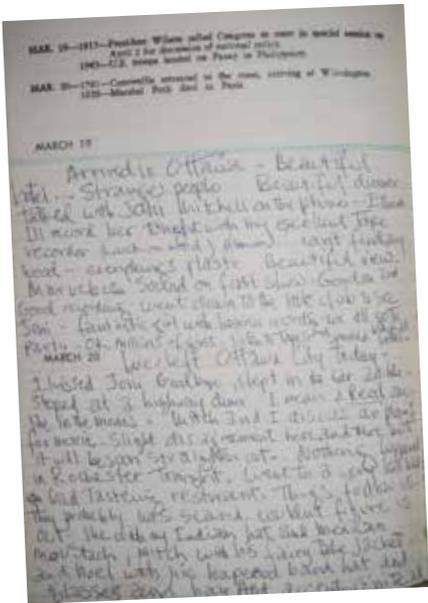
Modern Rock Quintet, café Le Hibou, 1970

Archives de la Ville d'Ottawa | CA022791

Ayant ouvert ses portes en 1960, le café Le Hibou est devenu le noyau de la scène artistique à Ottawa, mettant à l'honneur le théâtre et la poésie francophones et anglophones ainsi que la musique folk, le blues et le jazz. C'est là que Jimi Hendrix est venu assister à une prestation de Joni Mitchell après avoir présenté deux spectacles au Capitol — une soirée légendaire dans l'histoire du rock à Ottawa. C'est également à cet endroit que le folk s'est enraciné à Ottawa, surtout grâce au célèbre groupe The Children.

L'Auditorium a été démoli en 1967, et c'est le Centre municipal d'Ottawa qui est devenu la plus grande salle de spectacle de la ville. Aussi, les nouveaux gradins du côté nord du stade de football ont permis la tenue de grands concerts extérieurs, surtout pendant l'Exposition du Canada central.

En 1967, le Colisée a été endommagé par des manifestants en colère contre le refus du groupe Eric Burdon and the New Animals de donner sa prestation en raison d'un conflit relatif à son cachet. Moins d'un an plus tard, la Ville cessait de louer cette salle de spectacle. Vers la fin de la décennie, l'impressionnant Capitol a été le théâtre de nombreux concerts dont ceux de The Who, Cream, Simon and Garfunkel et Ravi Shankar. Jimi Hendrix a eu une grande influence sur les jeunes d'Ottawa, particulièrement sur le guitariste Pat Travers.



Passage du journal d'Hendrix évoquant son passage à Ottawa, 1968

Les années 1970

Au début des années 1970, le son de l'invasion britannique qui définissait la musique d'Ottawa a commencé à changer et à se diversifier. Le Five Man Electrical Band a enregistré trois albums, et sa musique jouait dans le monde entier. En 1970, Bruce Cockburn, qui faisait partie du groupe The Children, a lancé son premier album solo, le premier de neuf albums parus pendant cette décennie. Les groupes locaux MRQ et Canada Goose étaient populaires, ce dernier étant considéré comme le groupe maison de la salle Tabu, au Beacon Arms Hotel.

Beaucoup des établissements les plus populaires pendant les années 1960 ont disparu à mesure que le son évoluait : des endroits comme la salle Pineland, l'Oak Door, The Tower et Parkdale United ont tous cessé de présenter des concerts. Même le très influent café Le Hibou a fermé ses portes en 1975, laissant du même coup la musique folk orpheline. Le Capitol – un monument du paysage d'Ottawa – a été démoli en 1970, soit la même année que l'ouverture du Centre national des Arts. Cependant, les bars du chemin d'Aylmer « rockaient » tout autant.



David Wiffin, vers 1970

Gary Comeau



Canada Goose, 1971
Gary Comeau

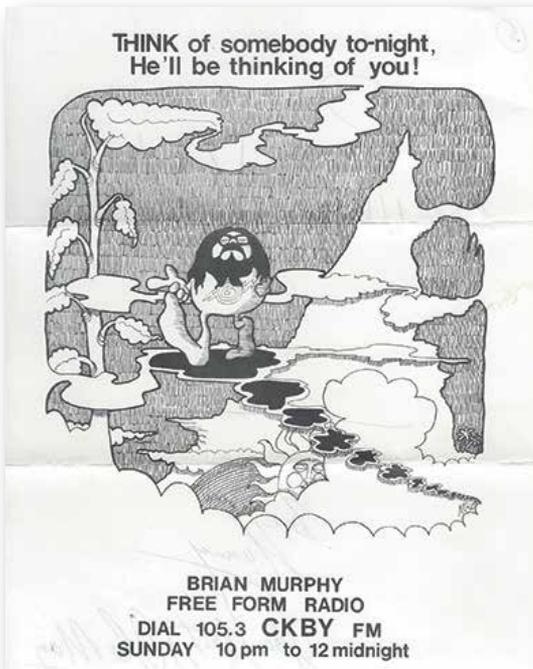


James Leroy, vers 1974

Au milieu des années 1970, c'était le son pop-rock du groupe James Leroy and Denim qui résonnait sur les ondes pancanadiennes, suivi du rock sudiste des Cooper Brothers. Heaven's Radio a été l'une des formations les plus populaires à Ottawa au cours de cette décennie, produisant un mélange de blues et de reggae, un style plutôt nouveau dans la région. Le groupe a enregistré deux albums à la fin des années 1970.

Toujours à la même période, la LCBO a relâché ses lois visant l'alcool dans les bars et restaurants, créant du coup de nouvelles possibilités pour les aspirants tenanciers. En 1978, le Barrymore a ouvert ses portes dans l'ancien théâtre Imperial qui était alors le club d'effeuilleuses Pandora's Box. Il deviendrait bientôt l'une des salles de spectacle les plus réputées au Canada.

Étonnamment, c'est à la High School of Commerce qu'a eu lieu un des spectacles les plus influents des années 1970 à Ottawa. En 1977, The Action, le premier groupe punk d'Ottawa, a assuré



Affiche de l'émission *Freeform Radio* sur CKBY
Kathy Kilburn

la première partie des Stranglers, lors du deuxième spectacle punk présenté à Ottawa. Tout comme après la prestation d'Elvis en 1957, beaucoup de jeunes ont quitté le spectacle en se disant « moi aussi, je pourrais faire ça ».

L'émergence de la radio FM a créé un plus grand éventail de choix pour les mélomanes d'Ottawa. Les ondes FM existaient pourtant depuis 1939, mais avant les années 1960, la plupart des appareils radio ne comportaient qu'un cadran AM. La première émission FM de musique rock à Ottawa a été Freeform Radio; elle était animée par Brian Murphy et diffusée la nuit, la fin de semaine, sur les ondes de CKBY, de 1972 à 1975, jusqu'à ce que la chaîne se tourne vers la musique country. La vallée de l'Outaouais regorgeait en effet de talentueux artistes country, dont Ralph Carlson and the Country Mile, et le groupe Family Brown.



Les animateurs de CKCU à l'Exposition du Canada central, parc Lansdowne, 1977

Archives de la Ville d'Ottawa | CA028124

La station CKCU 93,1 FM de l'Université Carleton est entrée en ondes en novembre 1975. Seize mois plus tard, Harvey Glatt, une personnalité influente dans la région d'Ottawa, a lancé la station CHEZ 106,1 FM, et a recruté de nombreux animateurs de CKCU ainsi que Brian Murphy pour diriger la programmation de cette nouvelle chaîne FM centrée sur la diffusion d'albums.

La scène du parc Lansdowne a accueilli de grands noms durant les années 1970, notamment Led Zeppelin, Queen, Bruce Springsteen et Bob Marley and The Wailers (Centre municipal). L'agrandissement des gradins du stade de football, du côté sud, a permis d'augmenter de 30 000 le nombre de sièges. On voit pour la première fois des artistes de premier plan – Supertramp, par exemple – se produire à Ottawa, dans le cadre de l'Exposition du Canada central.



Le stade Frank-Clair pendant un concert de Supertramp, parc Lansdowne, 1979

Archives de la Ville d'Ottawa | CA022349



Spectateurs avec un agent de police (1977)

Archives de la Ville d'Ottawa | MG011-9-19-3



Concert de rock sur la Colline du Parlement (1971)

Archives de la Ville d'Ottawa | MG011-10-1-J402-1

Stevie Ray Vaughan au Barrymore, 1984

© Photo fournie par Jean-Marc Carisse



Les années 1980

La scène musicale d'Ottawa était en pleine ébullition dans les années 1980. Des lois plus indulgentes en matière d'alcool et une soif de musique « live » ont fait exploser le nombre de clubs et de salles de spectacle à Ottawa. Les bars du Québec continuaient toutefois d'attirer les mélomanes de la capitale parce qu'ils étaient ouverts jusqu'à 3 h du matin, et nombre d'amateurs de musique traversaient régulièrement la rivière à 1 h pour continuer la fête au Québec. Mais les temps changeaient. La salle Rose de l'hôtel Chaudière, là où s'était produit Bill Haley, a fermé ses portes en 1983.

Le Barrymore's était le plus gros club à Ottawa, et attirait des formations qui se produisaient habituellement dans des salles de bien plus grande envergure. Le spectacle de U2, en 1981, juste avant que le groupe connaisse la gloire, en est l'exemple parfait. Comme l'explique Gord Rhodes, propriétaire de l'établissement : « Nous les attrapions pendant leur ascension, mais aussi pendant leur déclin. »



Cooper Brothers, 1984

Photo fournie par John Rowlands

De plus, les amateurs de folk ont fait du Rasputin, un petit club sur l'avenue Bronson, leur nouveau point de ralliement. Le blues était roi au Rainbow, au Penguin et au Saucy Noodle, où des artistes comme Tony D. et Sue Foley perfectionnaient leur art.

Au début des années 1980, le mouvement punk et rock alternatif prenait de l'ampleur à Ottawa, en partie grâce à No Future Now, à CKCU, la première émission de musique punk sur les ondes de la radio au Canada. Tout comme dans les années 1950 et 1960, les artistes ont pris d'assaut les écoles secondaires et les centres communautaires, mais cette fois, les concerts étaient plus souvent organisés par « la base ». Porcelain Forehead, le Randy Peters Band et les Red Squares sont quelques exemples des nombreux groupes qui évoluaient dans ce mouvement.

Si la plupart des nouveaux clubs de rock alternatif ne sont pas restés ouverts bien longtemps, ils ont toutefois eu une influence durable. Les enseignes Club Zinc, Rotters' Club, Jungle Club, The Roxy et The Underground attiraient les plus grands talents « underground » à Ottawa. En 1989, le Zaphod Beeblebrox a ouvert ses portes à son emplacement initial, rue Rideau.

Du côté du métal, Ottawa a produit deux formations influentes dans les années 1980, Exciter, un des pionniers du speed métal, qui a été un des principaux artistes invités à l'Exposition du Canada central en 1982, et Annihilator, qui allait devenir le groupe heavy métal le plus lucratif de l'histoire canadienne.



Les membres du groupe The Canadian Floor Masters, 1983. Le plus ancien groupe actif de « Bboy » au Canada.

Photo courtesy of Steve "Buddha" Leafloor

**Le groupe Last Prayer au Wave Club
(Riverside Hotel), 1982**
Photo fournie par Janine Frenken

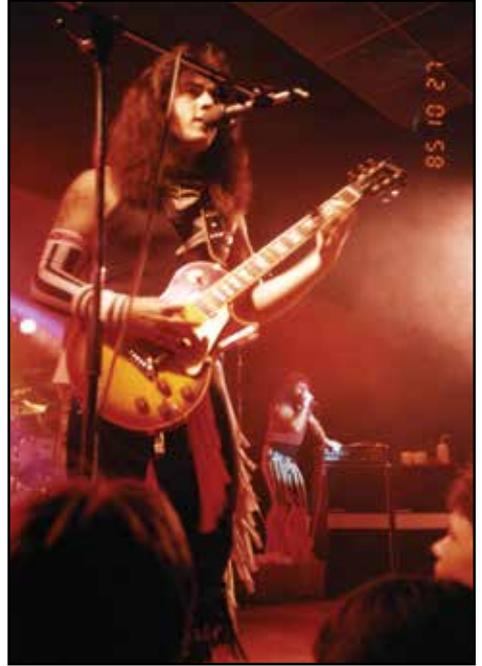


David Bowie, 1987

© Photo fournie par Jean-Marc Carisse

Quant au hip-hop, il a fait son apparition à Ottawa en 1983, avec la création du premier groupe canadien de « Bboy », The Canadian Floor Masters, et l'émergence d'artistes comme Men of Base.

La chaîne CHEZ 106 devenait de plus en plus populaire à mesure que les auditeurs délaissaient les ondes AM. CFRA et CKOY ont changé de formule au milieu des années 1980, et CHEZ est alors devenue la seule chaîne commerciale de musique rock, jusqu'à ce que AM54 Rock entre en ondes en 1989. CHEZ appuyait les artistes locaux grâce à son programme ShareChez, un concours dont le prix était une séance d'enregistrement ou la production d'un vidéoclip.



Un des groupes les plus populaires des années 1980 à Ottawa, Eight Seconds, a gagné le concours ShareChez en 1983, et c'est ainsi qu'il a

réalisé le clip de sa chanson « Where's Bula? » qui lui a valu un prix. Un autre groupe populaire à l'échelle nationale était le duo One 2 One. Parmi les grands noms qui se sont produits au Centre municipal et au stade de football du parc Lansdowne, on retrouve David Bowie (tournée Glass Spider), Pink Floyd, Aerosmith, The Cure et les Jacksons.

Des festivals annuels ont ensuite fait leur apparition, comme le Festival de jazz d'Ottawa et le Festival de musique folk d'Ottawa.

**Antix, concours ShareChez
au parc Lansdowne, 1985**

Archives de la Ville d'Ottawa |
CA024179

Les années 1990

Plusieurs artistes d'Ottawa ont fait des tournées d'envergure nationale et internationale dans les années 1990, dans un éventail de styles musicaux.

Le groupe Furnaceface est devenu un des chouchous de la chaîne Muchmusic. Ses fans étaient si nombreux que le « Furnacefest » est né, un festival visant à mettre en valeur des groupes musicaux canadiens de la région ou bien connus partout au pays. Le festival a été établi en 1993 et a eu lieu chaque année pendant la majeure partie des années 1990. Le rock alternatif avait la cote.

Alanis Morissette, une adolescente qui fréquentait le Glebe Collegiate Institute et qui était membre d'un groupe de reprises appelé New York Fries, a enregistré deux albums de musique dance en 1991 et 1992, dont elle a coécrit toutes les pièces. Après ses études secondaires, elle a déménagé à Toronto, a signé un contrat avec Maverick Records, et a lancé son album Jagged Little Pill, vendu à 33 millions d'exemplaires; le disque a produit six grands succès, a été certifié platine à douze reprises et a remporté six prix Juno.



Furnaceface, vers 1993

Photo fournie par Tom Stewart

Alanis Morissette, 2001

© Photo fournie par Jean-Marc Carisse



La popularité du blues a donné naissance à un nouveau festival en 1994 : le Bluesfest. Présentée au parc Major's Hill et mettant en vedette Clarence Clemons, la première édition du festival a attiré 5 000 amateurs de blues. À la fin des années 1990, le Bluesfest avait déménagé sur les plaines LeBreton et élargi l'éventail des styles musicaux présentés : 95 000 festivaliers étaient au rendez-vous.

Le club Rasputin est devenu le quartier général du folk à Ottawa, un endroit où auteurs-compositeurs-interprètes venaient jouer et évoluer au sein d'un véritable réseau de musiciens. Des artistes locaux comme Lynn Myles et Ian Tamblyn s'y sont produits.

Les artistes hip-hop, comme Clarence Gruff et les Half Sized Giants, avaient bien peu d'endroits pour présenter leur musique urbaine. Le groupe Organized Rhyme (dont un des membres était Tom Green, qui allait bientôt faire connaître ses talents d'humoriste) a reçu une nomination pour un prix Juno en 1993.

En 1996, les heures d'ouverture des bars de l'Ontario ont été prolongées jusqu'à 2 h, rivalisant ainsi avec les établissements du Québec. Les bars de Hull perdaient peu à peu leur attrait.



Peter Fredette, parc Lansdown, 2001
Archives de la Ville d'Ottawa | RG026



Lister au club Zaphods, 1991
Photo fournie par Marco Rayes

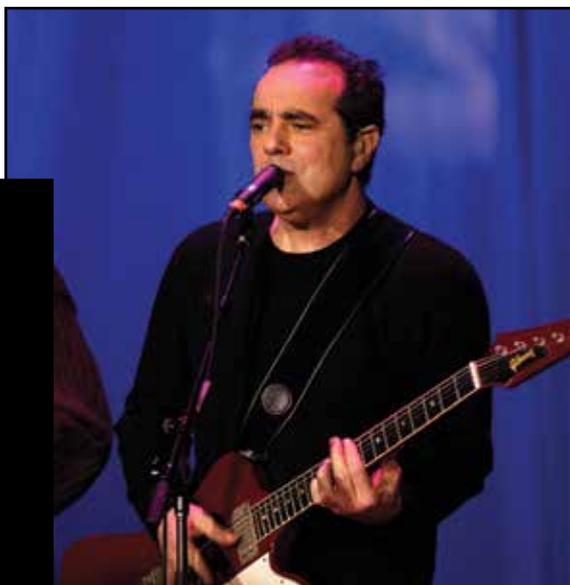
Le nouveau domicile des Sénateurs d'Ottawa, qu'on appelait le Palladium à l'époque (maintenant le Centre Canadian Tire), a ouvert ses portes à Kanata en 1996. Cet amphithéâtre à usages multiples pouvant accueillir 20 500 personnes est donc devenu la plus grande salle de spectacle de toute l'histoire de la ville d'Ottawa et a enfin permis d'attirer les plus grands noms du monde de la musique, de Madonna à Paul McCartney. Un concert de Bryan Adams, qui a fréquenté la Colonel By Secondary School, a été le premier événement tenu dans le complexe.

En 1993, la chaîne 54 Rock est passée sur les ondes FM (106,9); rebaptisée « Bear », elle entrait en compétition directe avec CHEZ 106. Lorsque CHEZ a été vendue à Rogers Radio en 1999, elle était la dernière grande chaîne indépendante au Canada. Fondée en 1984, la radio communautaire CHUO FM 89,1 du campus de l'Université d'Ottawa est passée à la bande FM en 1991.



Bryan Adams, 2004

© Photo fournie par Jean-Marc Carisse



Daniel Lanois, 2003

© Photo fournie par
Jean-Marc Carisse

Les années 2000

Dans les années 2000, la scène musicale d'Ottawa a été marquée par un virage considérable. La musique électronique et les DJ ont remplacé les groupes et artistes musicaux dans la plupart des clubs et bars de la ville. Il n'y a plus de concerts au Barrymore's; les soirées sont désormais animées par des DJ. Le Zaphod, le club du marché By, qui a célébré son 20e anniversaire, a toutefois continué de faire place aux groupes et artistes, bien qu'un DJ finisse la soirée. Les salles de Hull et du chemin d'Aylmer, autrefois si courues, sont maintenant choses du passé.

Plusieurs clubs d'Ottawa ont fermé leurs portes, y compris la maison du folk, le Rasputin. Cette pénurie de salles fait en sorte que les artistes folk et punk de moindre envergure doivent trouver des espaces moins conventionnels, comme des centres communautaires, des salles d'organismes et même des résidences privées. On trouve toutefois des salles dans d'autres villes, comme à Wakefield ou à Burnstown.

Le Bluesfest d'Ottawa continue toujours de prendre de l'expansion : maintenant le plus grand festival de blues au Canada et le deuxième en importance en Amérique du Nord, il attire plus de 300 000 personnes aux plaines LeBreton chaque été. Les festivals folk et de jazz continuent aussi de présenter de solides têtes d'affiche, faisant d'Ottawa une destination incontournable. Chaque année, ces événements servent de vitrine à de nombreux artistes locaux.

Le Colisée ainsi que certaines parties du stade Frank-Clair ont été démolis en 2012 afin de revitaliser le parc Lansdowne et le Centre municipal. L'Exposition du Canada central, qui avait connu un certain déclin au fil du temps, a été présentée pour la dernière fois au parc Lansdowne en 2010. Le dernier grand concert au parc a eu lieu en 2005; les Rolling Stones ont attiré une foule record de 43 000 personnes au stade Frank-Clair. Les Stones ont profité de leur séjour à Ottawa pour enregistrer leur vidéoclip « Streets of Love » au Zaphod. Ils ne s'étaient pas arrêtés à Ottawa depuis 1965, soit 40 ans plus tôt.

Les nouvelles salles de spectacle demeurent courues. En 2009, le Centre des Arts Shenkman a ouvert ses portes. Ce dernier, de même que le Théâtre CentrepoinTE, fait partie du programme culturel de la Ville d'Ottawa. Le Chaudière, de son côté, est ressuscité le temps d'une soirée en 2012, lorsque d'anciens groupes rock and roll locaux se sont retrouvés sur scène pour un soir.



Ian Tamblin et Fred Guignon, Elmdale House Tavern, 2010

Photo fournie par Jake Morrison

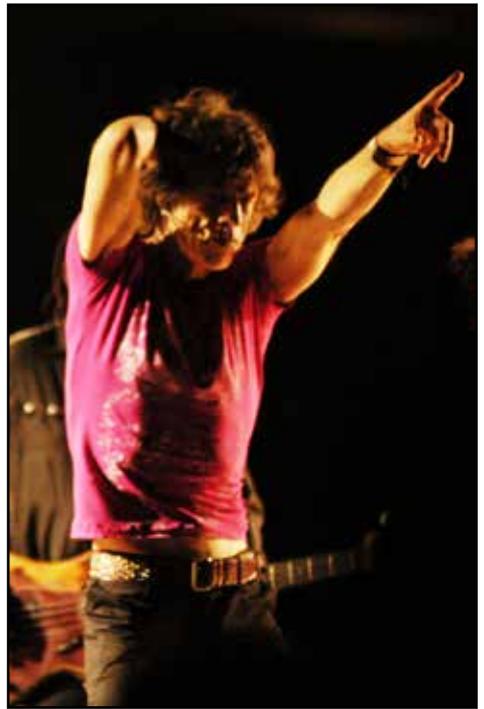


Silent Order, Kent House, 2013

Photo fournie par Darryl Reid



**Amanda Rheume, Centre des arts
St. Brigid's, 2012**
Photo fournie par Benoit Aubry,
Ottawa



Rolling Stones, 2005
© Photo fournie par
Jean-Marc Carisse



The Flaps, Musée canadien des civilisations, 2007
Photo fournie par Emily Chen



Bluesfest, vers 2013

Les stations radio Live 88,5, Hot 89,9 et DAWG FM sont toutes passées au FM. Live 88,5 organise maintenant un concours intitulé « Big Money Shot » dans le cadre duquel des groupes locaux présentent des spectacles en vue de gagner des séances d'enregistrement en studio; plus de 3 000 000 \$ ont ainsi été remis à des artistes canadiens, dont le groupe local Hollerado.

Ottawa continue de produire de grands talents grâce au soutien des stations radio, des propriétaires de club et des promoteurs de la région. Par exemple, Dan Kanter, un musicien d'Ottawa, est aujourd'hui le directeur musical et guitariste principal de Justin Bieber. Keshia Chante a signé un contrat à l'âge de 13 ans, et a gagné un prix Juno pour l'enregistrement de l'année dans la catégorie « R&B/Soul ». Kathleen Edwards est une musicienne d'Ottawa fort appréciée; l'auteure-compositrice-interprète exerce et perfectionne son art depuis plus de vingt ans. Et beaucoup sont d'avis que la scène d'Ottawa entre dans son âge d'or.

Qui sera le prochain grand nom à émerger d'Ottawa?

C'est rock and roll à Ottawa!

Le paysage musical d'Ottawa est le reflet de la ville elle-même : en évolution constante. Les groupes musicaux, les artistes, les sons et les salles changent d'une génération à l'autre. Mais ce qui reste constant, c'est le réel bonheur d'assister à une prestation musicale, que ce soit dans un petit club local ou en compagnie de 20 000 autres mélomanes.

Allez encourager nos artistes locaux et leurs promoteurs. Et profitez-en pour explorer le passé musical d'Ottawa. Notre ville possède décidément une riche histoire au chapitre de la musique.

« ... des petits clubs, des salles, des gymnases, c'est dans ces endroits qu'on découvre de quoi on est fait. On ne peut mettre les pieds sur scène pour la première fois et se dire un artiste accompli. On a besoin de vivre ces expériences pour pouvoir devenir quelqu'un. » – Paul Anka



Paul Anka et Pierrette Dupont Pye à la guitare, Fairmount Club, 1956

© Photo fournie par Jean-Marc Carisse



Keith Richards, Auditorium, 1964
Photo fournie par John Rowlands

Remerciements

Les Archives de la Ville d'Ottawa tiennent à remercier les quelque 60 musiciens, personnalités du monde de la radio, auteurs, promoteurs, propriétaires de boîtes de nuit, agents artistiques, chercheurs et mélomanes qui ont contribué à l'exposition C'est rock and roll à Ottawa! Merci d'incarner la scène musicale d'Ottawa et de vouloir la faire connaître, la promouvoir et la préserver. Vos conseils, vos entrevues, vos relations et vos dons et prêts d'archives et d'artéfacts pour ce projet ont été très précieux.

La création de C'est rock and roll à Ottawa! a été rendue possible grâce à des stages pratiques et à des projets avec les écoles suivantes :

- Études muséales appliquées, Collège Algonquin;
- Programme de technicien de bibliothèque et de l'information, Collège Algonquin;
- Programme de musique, Université Carleton;
- Conservation et gestion des collections, Sir Sandford Fleming College.



Archives de la Ville d'Ottawa

Droit d'auteur 2024

ISBN: 978-1-998031-17-7 (imprimé)

ISBN: 978-1-998031-18-4 (livre numérique)